

droite courte et sèche qui casse en deux le crâne de l'homme gras.
Autour une hermétique, éternelle, épaisse insondable dans son petit
cercle étroit pour ne pas suffire à une puce ni à une mouche.

Mais il y en a suffisamment pour l'homme hélas! et le rien
ne trouble pas le tout, et le tout ne se meurt point.

Balancoire conjugale de la puanteur terrestre tu en as assez
des guirlandes, des dorures! tes ordures dégorgent sur la grande
route qui mène vers les arcs de triomphe. La porte ciselée re-
tentit de coups de poing et les prophètes sont saisis d'épouvante
" Et nos fleuves de larmes, et de rages! et nos beaux vers,
O divinité! nos vers!... Pour un seul instant il semble que toute
la terre répond avec un sanglot à ces désespoirs. Le platane
s'arrache des feuilles les jetant avec dégoût sur l'asphalte. Les
voitures se sauvent dans toutes les directions. Les lumières
s'entre-tuent.

Mais, l'homme gras est inconscient il est accoudé sur les
angles du bar.

Osip ZADKINE

Plan

*" Combien êtes-vous ? je
ne sais compter que jusqu'à onze
parlez plus fort je ne vous entends pas je ne vois
que quelques chaises et la lampe électrique "*

*Plusieurs hommes arbre pissotière cheval autobus
la ville*

*Faite avec de l'or des pierres un seul fleuve le
trait bleu indique le fleuve*

*les rues se cherchent se rencontrent
lignes fuyantes*

*ils s'en vont
tous dans une direction différente
le passé*

*ce qui s'est passé il y a trois minutes
non non il y a mille ans*

*Chœur des rotatives lettres se promenant sur le papier
les machines impriment mon poème*

Raymond Radiguet